



LE TRAVAIL DE LA FIGURE : QUE DONNE A VOIR UNE DANSE ?

Rapport d'activité (Février 2016 – Mars 2017)

PROBLEMATIQUE

Les épisodes de radicalité critique que la danse a connus dans les années 60-70 aux Etats-Unis et dans les années 90-2000 en Europe, n'a pas entamé, chez nombre d'artistes chorégraphiques contemporains, la foi qu'ils prêtent aux puissances du geste dansé et de l'imagination perceptive. Que ce soit de façon intuitive ou réflexive, ces artistes convoquent dans leurs œuvres un examen critique de ce que nous appelons « le travail de la figure », dans un dépassement de ses déterminations figuratives, mais au profit de ses puissances d'intrigue perceptive, ou de figurabilité.

A de nombreux égards, la danse est en effet le nom d'un singulier *travail de la figure* : elle oeuvre la figure humaine, que ce soit pour la configurer à des typologies chorégraphiques (les figures constituées par les répertoires), ou pour la transfigurer dans l'« acte pur des métamorphoses » où Paul Valéry voyait la souveraineté de l'art chorégraphique. Ainsi, loin de désigner un quelconque type chorégraphique, le mot de figure indique pour nous *l'épiphanie sensible* ou la « voyance » qui, au spectacle du geste, fait surréction dans le corps et effraction dans la forme : une image dans le mouvement, un rythme dans l'image, une force dans la forme, une ressemblance dans la dissemblance, lapsus visuel ou mirage sensible.

Ce projet de recherche hérite de la compréhension de la figure comme *événement visuel*, suivant une tradition de la philosophie de l'art qui va d'Aby Warburg à Georges Didi-Huberman, en passant par Erich Auerbach, Louis Marin, Daniel Arasse ou Marie-José Mondzain. Dans le sillage de la métapsychologie freudienne, ces auteurs montrent comment les détours signifiants de la figura dans l'iconographie chrétienne, avec ses processus topologiques de déplacement, de condensation et de travestissements, sont comparables au travail de la « figurabilité » (Rücksicht auf Darstellbarkeit) que Freud décrivait comme une des ruses de l'inconscient : compromis plastiques dans les formations du rêve ou du symptôme. Dans le champ philosophique, le concept de figural, introduit par Jean-François Lyotard avec son ouvrage *Discours-Figure* avant d'être adopté par Gilles Deleuze pour analyser la peinture de Francis Bacon, désigne la manifestation du sens hors-la-signification, suivant les forces d'une énergétique primaire (pulsionnelle, pré-thétique) irréductible aux élaborations secondaires du logos. Or, si Lyotard prêtait à la peinture de Cézanne ou de Klee la puissance singulière de « faire voir que voir est une danse », la danse nous paraît a fortiori l'art qui potentialise le mieux ce réfléchissement du regard et les excès de vision où l'oeil se voit voyant. Car c'est en effet dans l'espace même de la ressemblance, dans ce champ mimétique où le danseur et le spectateur se réfléchissent d'emblée

comme semblables, que la danse peut faire comparaître ses dissemblances critiques, ses intrigues de la perception et ses « illuminations profanes » (Benjamin).

Ce projet de recherche a donc eu pour objet de repenser à nouveaux frais le concept de figure dans le champ de la danse contemporaine, à partir d'un examen critique de la notion de figuration corporelle (ses ressorts somatiques et expressifs, ses régimes anthropologiques, ses effets de signifiante), et en vue de produire les outils théoriques et pratiques d'une approche figurale du geste dansé, soutenue par une question directrice : que donne à voir une danse ?

THEORIE

3 séminaires. D'une durée de trois jours chacun, trois séminaires de travail ont ponctué notre programme, réunissant à la Manufacture, autour de notre équipe, trois chercheurs invités issus des champs de la philosophie, de l'histoire de l'art, de l'anthropologie, des techniques somatiques et de la métapsychologie.

Séminaire 1. Le fond gestuel. Fondations psychosomatiques du geste et de l'imaginaire. 14 > 16 juin 2016. Notre enquête sur les puissances de figurabilité du geste s'est ouverte par un examen de ses fondations somatiques, de ses dynamiques psychomotrices profondes, aux racines de la corporité et de l'imaginaire. **Carla Bottiglieri** (danseuse et doctorante en danse à l'Université Paris 8) a exploré, en pratique et en théorie, les opérations de l'imaginaire somatique impliquées dans certaines pratiques somatiques et de conscience corporelle. **Gabriele Sofia** (docteur de recherche à la Sapienza Università di Roma et à l'Université Paris 8) a analysé les effets de la figuration corporelle au prisme croisé des cultures théâtrales (méthodes du jeu de l'acteur) et des sciences cognitives (émulation et simulation de l'action dans la perception du geste). **Patricia Ribault** (docteure en art et sciences de l'art - Paris I, professeure aux beaux-arts de Paris) a dessiné une approche « formative » du geste, comme appareil corporel pour l'individuation humaine.

Séminaire 2. Formes de la mimésis. Les champs mimétiques du geste. 23 > 25 novembre 2016. Avec ce second séminaire, notre hypothèse directrice d'une mimésis figurale s'est étendue aux domaines de la clinique sociale, de l'anthropologie culturelle et de la mythologie. **Catherine Perret** (professeure des universités en théorie et histoire des arts modernes et contemporains - Paris 8) a présenté les dramaturgies spatiales que Fernand Deligny expérimentait au sein d'une communauté de vie pour enfants autistes, à la recherche d'un geste propitiatoire qui ne signifie rien, mais offre aux enfants une liberté d'agir. **Boyan Manchev** (professeur en Philosophie à la Nouvelle Université de Bulgarie - Sofia, Directeur de programme au Collège international de philosophie - Paris) s'est appuyé sur le mythe d'Arachné raconté par Ovide pour faire de la métamorphose le principe même d'un « prométhéisme corporel » : loin de penser la technique comme une prise de pouvoir sur le corps, ce mythe fait du corps lui-même l'outil, l'arme ou la figure, de son devenir-technique. **Marco Motta** (docteur en anthropologie culturelle et sociale à l'université de Lausanne) a rapporté de son travail de terrain sur les rites de possession « Uganga » à Zanzibar le témoignage d'une expérience personnelle

et critique : pour comprendre les modes de manifestation des esprits, il propose de débrayer la critique anthropologique de la croyance vers une perception « figurale » des aspects du rite, et des corps qui y sont impliqués.

Séminaire 3. Cas de figures. Approches figurales du geste en art. 9 > 11 Janvier 2017. Le troisième séminaire a permis de poser les jalons d'une approche figurale de l'analyse d'œuvres, à la rencontre des intrigues de la perception et des crises de la figuration que celles-ci réservent parfois au regard. **Isabelle Launay** (historienne de la danse, professeur au département danse de l'université Paris 8) a enquêté sur les puissances figurales et élégiaques d'une séquence d'archives tirée du film *La Rage* de Pasolini (1963), dans laquelle l'Étoile soviétique Galina Oulanova interprète de façon singulière *La mort du cygne* de Michel Fokine (1905). **Guillemette Bolens** (docteur en littérature médiévale et littérature comparée, professeur de littérature à l'Université de Genève) a proposé une analyse du tableau de Vermeer, *Femme tenant une balance* (ca.1665) qui implique un regard « pondéral » sur le geste de la femme gravide, comme prémonition figurale de la pesée des âmes. **Julie Sermon** (maître de conférences en Études Théâtrales - Université Lyon 2) a dressé une généalogie historique et critique de la notion de figure théâtrale, dans ses rapports à la construction du personnage et au jeu de l'acteur.

Riches d'enseignements, ces trois séminaires ont confirmé la pertinence et l'avenir théorique de notre hypothèse : la figure, pensée au-delà de sa dimension figurative, mais du point de vue de ses forces figurales, est un concept crucial pour toute problématisation de la figuration corporelle, qu'elle soit artistique, liturgique ou sociale. Dans cette perspective, la notion de figure permet de doter les puissances expressives du corps d'une différenciation critique entre sens et signification, grâce aux débrayages mutuels des régimes d'expression où travaillent le somatique (imagination perceptive), l'inconscient (débrayages de la figurabilité) et le rituel (efficacité symbolique).

A partir de leurs travaux et de nos échanges, les chercheurs invités ont produit des ressources analytiques sous forme d'**articles de fond** et de documentation connexe. Mathieu Bouvier et Alice Godfroy ont produit une trentaine de **notices théoriques** afin d'explicitier les notions qui articulent la problématisation du travail de la figure, ainsi que des **cahiers iconographiques** qui illustrent ces notions comme autant de « cas de figures ». Les communications des séminaires ont été filmées.

3 Entretiens filmés. Après deux entretiens réalisés en 2013 avec **Raymond Bellour** et **Hubert Godard**, notre programme se complète d'une série d'entretiens filmés avec des personnalités scientifiques dont les travaux élargissent encore notre réflexion sur la figure et le figural : **Serge Tisseron** (autour de son ouvrage *Psychanalyse de l'image*, Denoël 1995-2010, dans lequel il mène une enquête clinique sur les schèmes psychosomatiques de l'imaginaire). **Carlo Severi** (Directeur d'études à l'EHESS et directeur de recherches au CNRS) autour des variétés de l'efficacité symbolique dans les cultures dites « sans écriture » (*Le Principe de la Chimère*, musée du Quai Branly, éditions Rue d'Ulm, 2007). **Luc Vancheri** (Professeur en Études cinématographiques, Université Lyon 2), autour de l'analyse figurale au cinéma (*Les pensées figurales de l'image*, Armand Colin, 2011).

PRATIQUE

Le volet pratique de notre de recherche s'est développé dans deux situations différents :

- Un **laboratoire** ouvert à des danseurs et performers professionnels afin d'inventer et d'éprouver avec eux de nouveaux protocoles pour le travail de la figure. Il a eu lieu aux ateliers de Paris- C. Carlson du 3 au 14 octobre 2016.
- Un **atelier** pour les étudiants de la Manufacture (inter-filières danse et théâtre), afin de partager avec eux les produits de nos recherches. Il a eu lieu à la Manufacture du 3 au 13 avril 2017.

Les pratiques d'**échauffement** que proposent Loic Touzé, Rémy Héritier et Alice Godfroy articulent toujours le fond tonique et imaginaire du corps avec le projet moteur du geste. Ils proposent des exercices qui sollicitent l'image du corps dans ses dimensions proprioceptives, imaginaires et relationnelles. Ces échauffements préparent un corps étendu, vécu comme un écosystème organique, social et imaginaire. Nous proposons aussi des **dispositifs de création** sous forme de fictions performatives qui incitent le danseur à trouver son état de « voyance » ; le geste dansé n'y est jamais souverain, mais toujours corrélé à des partenariats virtuels, lesquels sont activés par des fictions perceptives dans l'anatomie, le mouvement, l'espace et le temps. À cette fin, les jeux que nous inventons reposent sur des effets de leurre, des intrigues perceptives ou cognitives : consignes paradoxales ou contre-intuitives, chiasmes projetés dans la sensori-motricité, jeux de divination (partenaires absents, manifestation dans le geste actuel de la mémoire d'un geste précédent, de la virtualité d'un geste à venir), etc.

Pensé pour le travail du danseur comme pour celui du spectateur, cette recherche pratique de la figurabilité du geste consiste, en substance, à comprendre comment une danse peut donner à voir davantage que ce qu'elle montre.

Les outils pratiques développés dans ces deux contextes ont fait l'objet d'un recueil descriptif et analytique, produit par Anne Lenglet et Mathieu Bouvier. Rémy Héritier apporte également à cette recherche un glossaire analytique des notions qui structurent sa propre démarche artistique et ses pratiques pédagogiques.

Toutes ces ressources seront publiées début 2018 dans une phase de valorisation sur un site internet dédié au projet.